

PEUR(S) DU NOIR

Petite approche du film à sketches

Peur(s) du Noir est un long-métrage cinéma dont la direction artistique est signée Etienne Robial.

www.primaline.com

Peur(s) du noir est un long-métrage d'animation français sorti en 2008, composé d'un ensemble de court-métrages traitant de la peur. Il est entièrement en noir et blanc et valeurs de gris.

www.wikipedia.fr

Pour une fois, un « film-omnibus » qui ne se réduit pas à une ribambelle sans queue ni tête. Ici un projet ferme (six courts d'animation sur la peur du noir) présenté par Valérie Schermann et Christophe Jankovic [...]

Stéphane Delorme, Les Cahiers du cinéma 6 février 2008

PEUR(S) DU NOIR est-il un programme de courts-métrages ou non ? On a pu lire souvent que le film est composé de six courts métrages, un peu moins souvent de six segments... Le dossier de presse insiste pourtant bien : *PEUR(S) DU NOIR* est un long métrage !

La critique publiée dans les cahiers du cinéma s'essaie à un autre nom : film-omnibus (se reprenant ensuite en parlant de six courts...).

Pour essayer d'y voir plus clair, quelques remarques sur la notion, parfois un peu floue, de film à sketches.

1) définition générale

PEUR(S) DU NOIR est un film à sketches.

Si je m'en remets à la définition, par exemple proposée sur wikipédia (qui a bien le mérite d'exister vu le vide concernant le sujet),

"la grande majorité des films à sketches sont comiques" [je cite avec les erreurs de syntaxe]¹.

¹ On complètera cette définition avec celle de L'Encyclopédie du Court Métrage, de Jacky Evrard et Jacques Kermabon, éditions Yellow Now



LES MONSTRES, Dino Risi, 1963

La définition porte cependant sur le fait que ces films sont construits de plusieurs segments, "plusieurs histoires tournant autour d'un même thème quel qu'il soit (contenu ou forme)".

Cela peut être intéressant de faire partir les élèves de cette définition, qui, dans sa brièveté et les choix de ses termes pose de multiples questions.

Plusieurs histoires ?

Un même thème ?

Les films à sketches sont comiques ?

En tout cas, elle amène forcément à penser que le terme "film à sketches" renvoie au terme "sketch" = scène comique, à dimension théâtrale.

Si dans son histoire, cette équivalence peut se comprendre, elle a le défaut majeur d'être profondément réductrice et pourrait rendre saugrenue la catégorisation de film à sketches en ce qui concerne **PEUR(S) DU NOIR**.



PEUR(S) DU NOIR

Quelle différence y a-t-il entre le film à sketches et le programme de courts métrages ? Quelle spécificité le film à sketches possède-t-il ? De fait, le film à sketches a un statut bâtard : c'est un film constitué de plusieurs segments, organisés autour, très souvent, d'un thème (narratif) ou bien d'une forme (c'est plus rare).

Le programme de courts-métrages est assez proche du film à sketches, en cela qu'il repose sur la volonté d'un producteur ou d'un distributeur, qui compile quelques uns des films de son écurie. D'autres programmes de courts métrages sont constitués à partir d'un thème, souvent en amont (une commande de producteur). La différence n'est pas à chercher du côté de l'exploitation, car si le film à sketches est prévu pour une exploitation en salle en un seul programme, c'est aussi le cas du programme 'distributeur' de courts métrages, alors que la commande d'une série de courts métrages sur tel ou tel thème est plus souvent pensée pour une exploitation télévisuelle.

Bref, on voit que le film à sketches est particulièrement difficile à définir : ce qui est sûr, c'est qu'il relève forcément de la volonté d'un producteur et que les films sont articulés autour d'un thème commun, d'une forme commune.

Étonnamment pourtant, il n'y a jamais d'équivoque entre film à sketches et programme de courts métrage...

Formellement, le film à sketches englobe les films sous un seul générique, alors que pour un programme de courts métrages, chaque film possède son générique : le film à sketches est pensé comme un long métrage, le programme de courts comme une compilation.

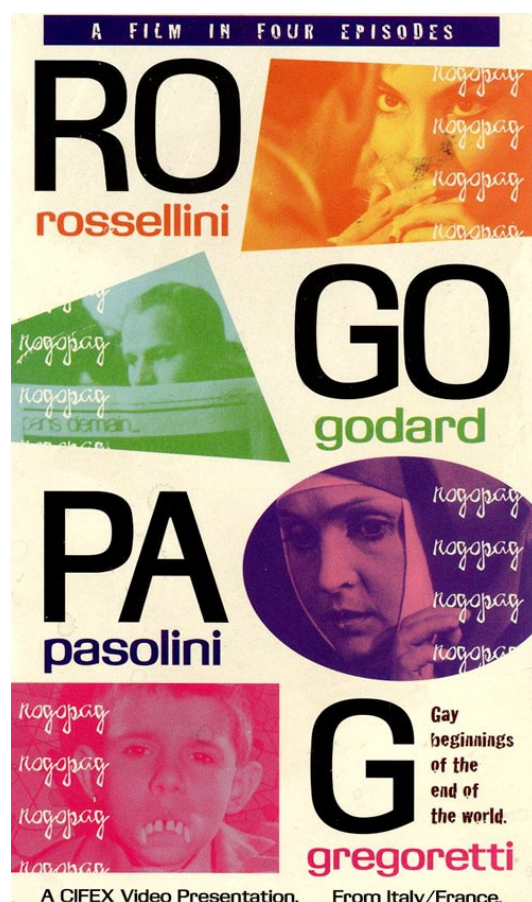
2) *histoire (rapide) du film à sketches – quelques exemples*

Historiquement, le **film à sketches** (omnibus film, ou **anthology** film en anglais) apparaît dans les années 30 (quand le long métrage est suffisamment affermi pour se voir découpé en plusieurs segments) avec par exemple *IF I HAD A MILLION*, produit par la paramount en 1932 (un segment de Lubitsch).

Il s'agit bien pour la paramount de mettre en valeur ses réalisateurs et ses acteurs phares du moment. Le film consiste en une série de vignettes montrant les réactions de parfaits inconnus à qui un millionnaire remet à chacun un million avant de mourir. Si le film pose complètement les bases du fonctionnement du film à sketches, il n'en conserve pas moins une grande unité fondée sur ses séquences d'ouverture et de fermeture, et sur la présence du millionnaire dans les autres segments.

Etonnamment, les sketches ne sont pas attribués à leur réalisateur, renforçant la dimension collective du film.

Tous les films à sketches ne sont pas réalisés par plusieurs réalisateurs : pour exemple fameux, on peut citer bien sûr *LE PLAISIR* de Max Ophuls, où ce dernier réalise trois segments tirés de nouvelles de Maupassant. En guise de lien, la voix narrative présente chacune des histoires.





Dans les années soixante, il y a une véritable explosion du film à sketches : après un ou deux succès notables, la production italienne s'embale et propose des dizaines de projets par an, mettant à l'affiche le plus de stars possible, tant au niveau des acteurs que celui des acteurs...

Cet aspect du film à sketches est tellement important qu'il finit même par donner son titre à l'un d'eux :

RO.GO.PA.G qui est constitué par les premières lettres des noms des réalisateurs du film (Rossellini, Godard, Pasolini, et, moins en vue – il n'a droit qu'à une lettre, Gregoretti).

Cet essor est principalement européen, et spécifiquement franco-italien.

Quelques films à sketches seront produits en Angleterre aussi, mais nous les évoquerons lorsque nous parlerons des genres du film à sketches.

en France, la notion marche tellement bien qu'on repère des réalisateurs ayant fait un court métrage à succès pour lui proposer de lui adjoindre d'autres 'segments' pour

devenir un vrai long-métrage (prenons l'exemple de Robert Enrico avec **LA RIVIERE DU HIBOU**).

On le voit, le film à sketches est souvent l'émanation d'une volonté de producteur, et en ce sens, il cherche souvent à atteindre un large public, ou en tout cas un public ciblé : durant les années soixante, les films à sketches produits essaient de rassembler les réalisateurs novateurs, créneau porteur (**PARIS VU PAR...**, **LA CONTESTATION...**) Ceci explique aussi que les films à sketches soient généralement facilement identifiables en terme générique : la fin des années soixante voit le film à sketches évoluer vers une dimension plus politique et documentaire (**LOIN DU VIETNAM** – presque plus un film collectif) ; mais le genre qui compte le plus de films à sketches reste bien entendu la comédie.

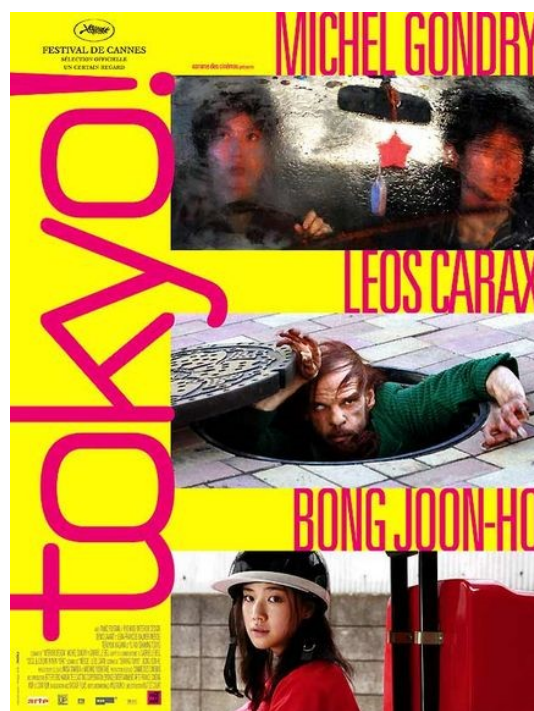
Aller voir un film à sketches, c'est l'assurance de passer un bon moment de détente en compagnie des plus grandes stars.

La comédie italienne y trouve ses plus grands succès, notamment avec **LES MONSTRES**, de Dino Risi, en 1963 (tant et si bien que le film aura sa suite, avec **LES NOUVEAUX MONSTRES** !).

Il n'y a pas de règles concernant la durée des segments des films à sketches : on peut opposer très clairement les quelques minutes de certains segments de **LES MONSTRES** à la durée maximale des segments de **BOCCACE 70** – à l'origine quatre segments d'une heure).

Les deux catégories de films à sketches continuent quant à elle à exister conjointement : soit oeuvre d'un réalisateur unique, soit regroupement à l'instigation d'une production. Cependant, il existe souvent une grande déception liée au film à sketches : si l'idée génère une attente toujours déçue par tel ou tel segment, les réalisateurs n'ont pas toujours les coudées franches : on n'a que très rarement le sentiment d'oeuvre à la vue d'un film à sketches.

On peut certes y trouver un plaisir très cinéphilique car le film à sketches fonctionne sur deux niveaux : voir comment les segments fonctionnent entre eux (c'est la



piste de lecture décevante, qui ne marche jamais) mais en même temps voir comment tel ou tel segment s'inscrit dans l'oeuvre de tel ou tel réalisateur (plus enthousiasmant souvent, mais l'enthousiasme est relatif, tant les segments des films à sketches sont justement les 'films' les moins réussis de leurs auteurs – à de rares exceptions).

En revanche, en ce qui concerne les films à sketches réalisés par un metteur en scène unique, il y a de grandes réussites (on a déjà cité Ophuls, mais on peut encore penser à Pasolini, et ses **CONTES DE CANTERBURY** par exemple).

Suite aux années soixante, le film à sketches connaît un déclin. Quelques réalisateurs s'en emparent (**SHORT CUTS** de R. Altman) mais rares sont les projets de production regroupant plusieurs réalisateurs (quelques tentatives durant les années 2000, avec **CHACUN SON CINEMA** par exemple, projet de célébration, avant que d'être un projet artistique, ou bien certains projets événementiels comme **11'09'01''**).

Quelques projets essaient de remettre sur le devant de la scène des réalisateurs importants, en surfant sur le succès d'autres (**EROS, TICKETS, TOKYO...**)

3) *film à sketches et cinéma d'horreur*

Si bien sûr le film à sketches s'épanouit pleinement dans la comédie, il est un autre genre avec lequel il fonctionne plutôt bien, c'est le fantastique, et plus précisément un fantastique horrifique hérité des pulp magazines (revues populaires aux USA dans les années 50/60, peu coûteuses, qui rapportaient des histoires souvent fantastiques ou horrifiques) et des illustrés américains pre-code (comme *Tales From The Crypt* de l'éditeur EC comics).



la revanche des *pulps*
CREEPSHOW, G. Romero, 1982

Les histoires racontées dans ces revues étaient de courtes nouvelles, ou des histoires en quelques planches, et la revue consistait en une sorte de regroupement de ces histoires autour d'un même genre : un peu ce que peut être le film à sketches au cinéma. On retrouve donc dans de nombreux films à sketches cette ambiance morbide partagée entre les histoires, avec une tension grandissante vers une chute qui constitue le noeud des scénarios successifs.

Certes le genre et le support ont des rapports qui justifient la prolifération, durant les années soixante, de films d'horreur à sketches ; mais c'est surtout le grand succès du genre à cette période (avec l'expansion de la Hammer depuis le milieu des années 50, qui se répercute en Italie) qui attire les producteurs.

Toujours est-il que l'association donne de grandes réussites, comme *LES TROIS VISAGES DE LA PEUR* de Mario Bava (au moins pour deux de ses sketches), ou même l'inégal *HISTOIRES EXTRAORDINAIRES* mélangeant Louis Malle, Vadim et Fellini à la réalisation.



Le Monsieur Loyal du film à sketches
Boris Karloff dans
LES TROIS VISAGES DE LA PEUR, M. Bava, 1963

Des essais d'unité plastique sont tentés (comme dans *HISTOIRES EXTRAORDINAIRES*, où un brouillard maléfique relie les sketches entre eux, ou c'est souvent un lien narratif qui unit les histoires : dans *LES TROIS VISAGES DE LA PEUR*, Boris Karloff vient présenter chaque histoire.

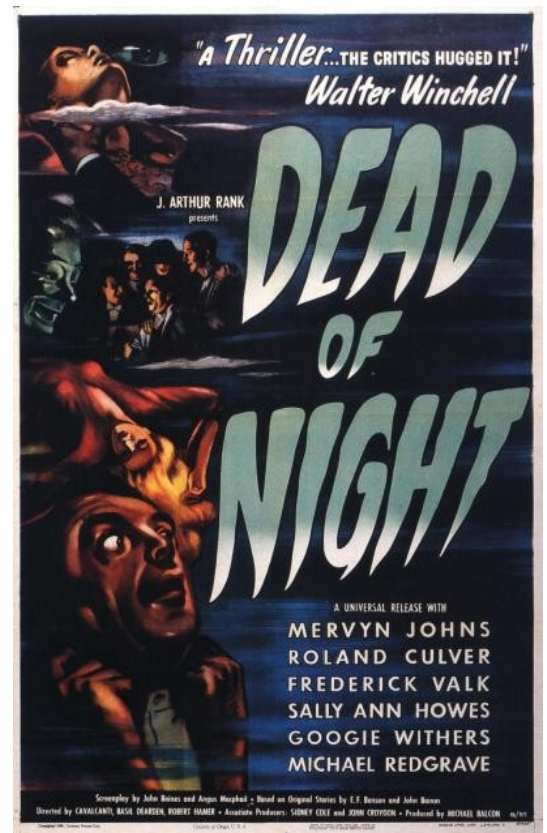
On retrouvera le procédé (qui ne date pas d'hier puisqu'Ophüls l'avait déjà utilisé dans *LE PLAISIR*) dans les *CREEPSHOW* (George Romero, 1982).

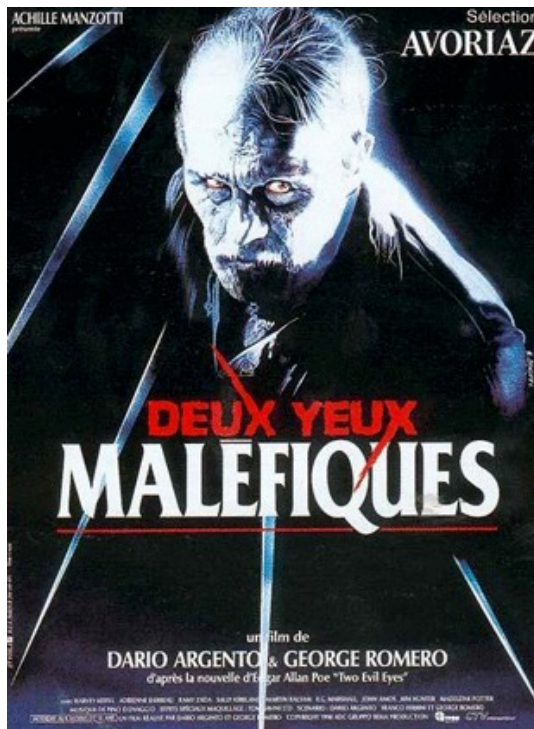
Dans leur majorité, les films fantastiques à sketches adoptent un lien narratif entre les sketches, soit comme on vient de le voir à l'aide d'un narrateur, soit en se servant d'une histoire qui chapote les autres, une histoire dans laquelle les personnages vont raconter tour à tour leur histoire (un peu sur le modèle du décaméron par exemple) soit écouter les histoires dites par l'un des personnages, histoires en lien avec ce qu'ils sont en train de vivre.

Si le cinéma fantastique opte pour ces récits-cadres, alors que la comédie italienne s'en est dédouanée évidemment, c'est qu'il y a besoin, dans un film fantastique :

- d'une tension croissante, interne à chaque récit, mais surtout globalisante
- d'une identification beaucoup plus forte aux personnages, réceptacle de la peur

Aussi les histoires successives de *AU COEUR DE LA NUIT* (matrice du film fantastique à sketches) mènent-elles toutes à une accréditation du cauchemar prémonitoire du personnage, cauchemar dont nous ne savons rien, mais que nous attendons, et redoutons de plus en plus, d'autant plus que nous nous sommes identifiés successivement à chacun des personnages, de la jeune fille effrayable au docteur terre à terre.





De nombreux films fantastiques retiendront la leçon, notamment en Angleterre avec les productions de de la Amicus (*LE TRAIN DES EPOUVANTES*, réalisé par Freddie Francis), ou aux Etats-Unis (avec *TALES OF TERROR* de Roger Corman).

Rares sont pourtant les films d'horreur à sketches qui survivront aux années 70 : on peut cependant citer parmi la production italienne – la plus vivace – le remarquable *DEUX YEUX MALEFIQUES* qui réunit Argento et Romero ou le plus récent *TRE VOLTI DEL TERRORE* de Stivaletti qui fut un cuisant échec...

C'est en Asie que le film à sketches trouvera un nouvel essor, avec le succès de l'horreur : *3 EXTREMES* regroupe ainsi un réalisateur coréen (Park Chan-Wook), un chinois (Fruit Chan) et un japonais (Takashi Miike), pour montrer la vitalité du genre et de la nouvelle scène asiatique.

Jerome.PEYREL

Bibliographie complémentaire :

l'un des seuls documents sur le film à sketches

<http://www.excessif.com/cinema/actu-cinema/news-dossier/les-films-a-sketches-page-1-5013916-760.html>

sur le film à sketches en Italie dans les années soixante :

dvd *BOCCACE 70*, carlotta (avec un supplément vidéo de 12 minutes sur la question)